Comptes-rendus d'activités SNNL botaniques 2021

7)- 26 juillet 2021 Bouge

Temps couvert et menaçant, 23°.
6 participants, guide et rapporteur André Smoos.
Le circuit se situe dans le carré IFBL G52733.

Une Société qui a son siège dans la ville de Namur se doit de consacrer une partie de ses activités à l'étude de la flore de cette agglomération. Si on ne doit pas s'attendre à des découvertes remarquables de groupements végétaux patrimoniaux peu modifiés par l'action humaine, cela n'exclut pas d'apprécier comment la nature peut encore se comporter dans les milieux urbains et semi-urbains. Le site SGIB a été nommé : « Prés secs du quartier du Parc ».On peut lire dans l'introduction : « Situé au nord-est de l'agglomération namuroise, ce site semi-naturel fait partie d'une zone d'habitat et a de ce fait subi d'importantes modifications au cours des dernières années (construction d'un hall omnisport, remblaiements, ...). Malgré cette situation défavorable, il est repris dans le Plan Communal de Développement de la Nature (PCDN) comme l'un des plus intéressants de la commune de Namur sur le plan botanique ».

En partie par méconnaissance des lieux, nous n'avons parcouru qu'une partie du site et sommes probablement passés à côté de nombreuses espèces. Cette sortie se veut donc aussi d'être une invitation aux botanistes namurois de revenir compléter nos observations pour mieux connaître cet endroit dont nous n'avons eu qu'un aperçu partiel.



1 : hall omnisport – 2 : parking empierré – 3 : pelouse rase – 4 : friche – 5 : départ du sentier
6 : terrains de football d'Arquet – 7 : pelouse calcicole non parcourue.

Au départ du parking empierré (point 2), nous avons abordé directement une aire (point3) récemment nivelée dans le contexte de la construction du hall omnisport. Le socle géologique (Formation de Namur) n'a guère d'influence sur ces terrains remaniés, mais la charge calcaire est manifeste et complétée par des apports de matériaux de construction. La pelouse calcicole, renseignée au point 7 et qui n'a pas été parcourue aujourd'hui, semble bénéficier d'un sol moins transformé par l'urbanisation. Des espèces plus spécifiques y sont renseignées (*Anthyllis vulneraria, Hippocrepis comosa, Helianthemum nummularium,* …)



Prospection de la zone au point 3. À gauche de la piste, une friche (point 4).

Cette zone 3 est couverte d'un remblai pierreux comme il y en a souvent autour de chantiers où les abords n'ont pas encore été « aménagés ». Ces espaces se couvrent de friches composées d'abord d'espèces pionnières comme ici : *Thymus pulegioides, Erodium cicutarium, Medicago lupulina, Arenaria serpyllifolia, Trifolium campestre, Vulpia myuros, Potentilla tabernaemontani*…



Potentilla tabernaemontani

Détail : stipules et pilosité >



La potentille printanière a des feuilles à 5 folioles. Elle partage cette caractéristique avec d'autres potentilles, mais ressemble surtout à la potentille rampante (*Potentilla reptans*). Un critère retenu par la Flore bleue est l'insertion des folioles sur le pétiole. Chez P. *tabernaemontani*, chaque foliole s'insère isolément sur l'extrémité du pétiole et les stipules des feuilles inférieures sont lancéolées. Chez *P. reptans*, les deux folioles latérales sont réunies sur un pétiolule commun, lui-même rattaché à l'extrémité du pétiole. Les stipules sont petites et ovales. Comme son nom l'indique, elle forme des stolons avec des tiges rampantes, radicantes aux nœuds.





Potentilla reptans

La feuille est apparemment à 5 folioles bien que le sommet du pétiole se divise en 3 départs de nervures.
Les deux folioles latérales ne sont donc pas reliées au pétiole, mais bien à la foliole supérieure.
La longueur du pétiole peut atteindre une dimension remarquable.

Si la potentille printanière semble plus poilue que l'autre, c'est aussi dû au milieu sec où elle est généralement observée mais où l'autre n'est pas exclue. D'une manière habituelle, on constate que les plantes de milieux secs et chauds sont plus souvent velues que celles des milieux humides. Le rôle des poils de limiter l'évapotranspiration et les excès de chaleur explique cette tendance dont il faut éviter de faire une règle générale.



Plaisir partagé devant une jolie surface occupée par *Thymus pulegioides*

Courante, fréquente, banale, commune, vulgaire … comment faut-il qualifier la flore présente dans ce quartier de Namur ? Qu'est-ce qui a inspiré nos botanistes à nommer des espèces : « *communis, trivialis, vulgaris* » que nous traduisons par « commun » ? Le sens premier indiquerait que l'espèce est présente partout, qu'on la rencontre fréquemment, mais n'a-t-on pas tendance à traduire par similitude entre le latin et le français et parler de trivial, de vulgaire avec comme conséquence d'attribuer une valeur négative à des plantes qui souvent ont de belles qualités de résistance et d'adaptation à nos propres agressions? Les « simples » sont curieusement celles qui sont retenues pour leurs vertus médicinales ! Voici donc un parterre de mauvaises herbes folles qui sont le sujet d'observations, d'examens et de partages animés. Près de 130 espèces qui seront reconnues et nommées parfois après discussion et vérification. En effet, il n'y a pas d'espèce rare ou remarquable dont le commentaire va occuper le cœur de ce modeste rapport d'un après-midi passé

entre amis botanistes qui se plaisent à approfondir leurs connaissances de ces merveilleuses créatures. Même dans ces milieux ouverts perturbés mais laissés à leur dynamique propre, la diversité s'installe qui témoigne de la résilience de la nature, mais jusqu'où ?



Voici un exemple d'observation qui nous a étonnés : la ressemblance entre ces feuilles est remarquable : à gauche *Sanguisorba minor* et à droite *Pimpinella saxifraga*. Mis à part la taille et le pétiole engainant des Apiacées, les dents obtuses de leurs feuilles sont semblables. Remarquez que la dent apicale de *Sanguisorba* est réduite alors que dans l'autre espèce elle est de la même taille que leurs voisines.

Une autre observation à propos de feuilles, chez la mauve musquée (*Malva moschata*) : les feuilles supérieures et inférieures sont très différentes (hétérophyllie). Les supérieures sont très découpées avec leurs segments divisés, presque complètement distincts, soit « palmées, à 5-7 divisions, celles-ci 1 ou 2 fois pennatifides » (Flora vegetativa). Les inférieures sont simplement lobées à palmatifides. Chez *M. sylvestris*, les lobes sont plus profonds et ± aigus



Malva moschata : feuilles supérieures fortement découpées et feuille inférieure simplement lobée.



Chez *M. sylvatica*, les lobes sont bien développés, arrondis à subaigus. Remarquez la coloration pourpre au sommet du pétiole, au départ des nervures.

Malva sylvestris : feuilles à lobes bien individualisés.

Entre cette pelouse et les terrains de football d'Arquet, un sentier suit le fond des jardins de la rue des Chardonnerets. Il est bordé de haies vives composées des arbres et arbustes indigènes les plus répandus de nos régions : chênes, érables, merisiers, frênes, tilleuls, houx, groseilliers, aubépines, noisetiers … sous leur ombre de nombreuses espèces d'ourlets se mêlent à d'autres nitrophiles ou rudérales.



Terminons sur une curiosité :

Il arrive parfois de voir une renoncule à plus de 5 pétales. Cette forme atypique est causée par une transformation des étamines. « Les pétales possèdent un onglet nectarifère et sont considérés comme des « feuilles nectarifères », en fait des étamines qui se sont transformées en structures pétaloïdes colorées (les Renonculacées constituent une famille « primitive » dans l'évolution) ». (Communication de Marie-Thérèse Romain).

Cette caractéristique a été utilisée par les horticulteurs pour obtenir des fleurs doubles plus décoratives et recherchées dans les jardineries.

Les listes complètes sont annexées sur fichier Excel.

André SMOOS

Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne. E-mail : andre.smoos@skynet.be

Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50